

INTRODUCTION

Louis Audemars-Valette, dans son excellent ouvrage : « Notice historique sur les familles Audemars », St-Maurice, 1928, tente d'établir, quoique de manière relativement sommaire, et sans plan aucun, l'historique des différentes familles et des différents lieux d'habitation de la région de Derrière les Grandes Roches. On s'y référera.

Plus tard à son tour, le professeur Piguet tentera de pénétrer l'histoire de cette région. Malheureusement son ouvrage : « La commune du Chenit au XVIIIe siècle », Le Sentier, 1971, ne comprend aucun élément historique sur les Grandes Roches. Il y a tout lieu de croire que l'utilisateur du manuscrit de base, M. Pierre Piguet, fils du professeur, lors de la réalisation de cet ouvrage à partir des notes de son père, a omis d'intégrer certaines parties de l'étude originale que l'on pourra néanmoins consulter aux ACV, fonds Auguste Piguet.

Lucien Reymond quant à lui, dans sa « Notice historique » de 1887, pp. 95 et 96, dit ceci du hameau de Derrière les Grandes Roches :

«La maison Delacrétaz est un partage du mas des Maréchaux. Cette famille commença aussi à défricher Derrière-les-Grandes-Roches et y construisit une grange. Cette grange fut achetée par André O Demars qui s'y fixa en 1660 et bâtit la maison en ruine dite chez la Zenne. Les terres que cette famille possédait devant la côte, furent, paraît-il, achetées par des Perrod qui, plus tard, les vendirent à leur tour à un Gaulaz du Bas-du-Sentier qui fut la souche de la branche dite Chez-le-gros-Daniel.

André O Demars (dont on a fait Audemars) était le seul rejeton de cette famille, et c'est de lui que tous les Audemars d'aujourd'hui sont descendus. En 1712, un d'entre eux vint habiter sur le mas chez Tribillet et bâtit la maison dite Chez-le-Gendre. A la fin du siècle passé deux autres vinrent au Bas-du-Chenit et bâtirent ou rebâtirent chacun une maison, l'un à orient et l'autre à occident de l'Orbe. Enfin, un peu plus tard encore, un autre s'établit au Crêt-Meylan et fonda la maison Louis Audemars.

Le hameau des Grandes Roches s'agrandit par les défrichements et les ventes qu'y firent les Lecoultre. Au commencement du dernier siècle il y avait sept maisons, dont la plupart avaient des noms différents, comme chez-David Lecoultre, Chez-le-Putois, chez-le-Soldat, etc. La charpente de l'une d'entre elles, démolie en 1735 par un Nicole, servit à construire le Petit-Crêt-Meylan. La réunion de ces petites propriétés, abandonnées dès lors, a formé la montagne

dite chez l'Evaz. Le nom de Derrière-les-Grandes Roches vient de la position de ce hameau, situé à l'ouest de la ligne des rochers, prolongement de la côte, et connue dans l'origine sous le nom de Roche du lac Quinzonnet, plus tard sous celui de Roche-Brésenche et appelée aujourd'hui la Grande-Roche ».

Nous laissons à Lucien l'affirmation de ses propos.

Nous n'en saurons guère plus sur l'histoire de cette zone qui reste ainsi à faire, ce qui constitue par ailleurs un très joli sujet d'étude tant tout cela paraît de prime abord passionnant.

Rose Guignard quant à elle, dans son merveilleux récit : « Neiges d'antan », a restitué le climat qui pouvait régner dans ce vallon mélancolique, aujourd'hui devenu paradis de ski de fond. On y était certes isolé du reste de la Vallée, mais néanmoins on pouvait y vivre. D'autre part la quantité des maisons que l'on pouvait y découvrir au XVIII^e siècle rendait la solitude moins difficile à supporter, et puis aussi les activités qui découlaient de l'exploitation de la forêt proche du Risoud animaient cette contrée d'une manière que l'on peine à imaginer aujourd'hui. Or donc cette solitude, qui émanera des textes que l'on découvrira plus bas, si elle peut nous toucher aujourd'hui, était moins sensible en ces temps passés, si même elle existait. On s'établissait là où des terres labourables permettaient de se nourrir, et l'on faisait fi de la situation de celles-ci, pourvu qu'elles soient d'un rendement acceptable. Combien ainsi de zones aujourd'hui désertées furent animées autrefois et où l'on construisit de véritables petits hameaux ? Malheureusement ceux-ci furent les premiers à pâtir d'un certain reflux colonisateur qui se fit déjà sentir au XVIII^e siècle pour connaître son point culminant, voire même son terme, au XIX^e où la dépopulation de ces zones périphériques était consommée.

Les textes qui suivent ne sont aucunement historiques. Ils ne sont qu'évocateurs. Par ailleurs aussi ils ne concernent guère que l'ancien café de Derrière les Grandes Roches, laissant dans l'ombre le passé de toutes les autres bâtisses. Il s'agit donc d'un seul petit clin d'œil à cette région que nous aimons et dont nous espérons un jour pouvoir conter l'étonnant passé avec plus de détails que les précédents historiens que nous pouvons déjà remercier. Grâce à eux quelques bribes de cette histoire ont subsisté qui nous permettent déjà de nous orienter.

Le 13.4.2006 RR